

l'aisance et le manque de préoccupation et de soucis. Mais d'où pouvait sortir tout ce monde ? L'église est relativement petite et il fallait un entassement prodigieux pour que chacun pût trouver à se caser. Les enfants sont excessivement nombreux : l'ordre divin : *Croissez et multipliez*, n'est obéi nulle part plus qu'à Saint-Jérôme.

Après le repas de midi où la gaité battit son plein, nous faisons en voiture une délicieuse promenade. Le pays est ravissant. Traversé par la rivière du Nord, qui facilite l'établissement des usines et des manufactures, il nous a semblé d'une merveilleuse fertilité. Nous visitons les travaux du chemin de fer et notre attention est particulièrement attirée par une large tranchée qu'on dirait ouverte à travers une forêt d'arbres pétrifiés dont nous emportons de nombreux fragments. A notre retour, nous visitons la ville. Les rues sont larges ; les maisons propres et bien bâties ; quelques-unes sont même élégantes. Notre cher curé nous conduit ensuite à la papeterie de M. Rolland, dont le propriétaire nous fait les honneurs avec une grande obligeance, nous donnant sur toutes choses les explications les plus intéressantes. Femme charmante ; nombreux enfants.

Nous ne manquons pas, le soir, d'aller tous ensemble à l'intéressante séance qui nous avait été annoncée le matin. Nous en revenons très satisfaits, et nous clôturons la journée par une heure de joyeuse causerie avec notre aimable et bon curé. Le lendemain, à 7 heures du matin, nous quittons Saint-Jérôme, en compagnie de M^{re} Labelle et des aimables jeunes gens qui nous avaient divertis la veille, et nous rentrons à Montréal très heureux de notre champêtre excursion. A la gare nous nous séparons de Monseigneur, non sans l'avoir chaleureusement remercié. Il était triste, nous l'étions aussi, et il ne fallut rien moins que les hurrahs enthousiastes poussés en notre honneur par nos jeunes compagnons pour nous rendre notre gaité.

Le consul de France, M. Schwob, avait eu la bonne pensée de nous inviter ce jour-là à déjeuner : nous n'eûmes garde de refuser son invitation. M^{me} Schwob, à laquelle nous sommes présentés, est une femme des plus charmantes et des plus gracieuses faisant avec une parfaite bonne grâce les honneurs de chez elle. Nous lui adressons ici, avec nos remerciements, l'expression de nos hommages et l'assurance que nous conserverons longtemps le souvenir de son accueil et de son aimable hospitalité.

Le soir de ce même jour, 29 septembre, nous quittons, le cœur serré, cette bonne ville de Montréal et les amis nombreux